

TVFIL 78
Aviation & solidarité
30 octobre 2012

Wilfried : Nous allons nous intéresser à l'initiative de l'association FLY n'KISS, association composée de bénévoles, par ailleurs pilotes privés. Bonsoir Alice.

Alice : Bonsoir Wilfried.

(0'15) Wilfried : L'objectif de cette association FLY n'KISS est de permettre aux enfants de s'évader et d'oublier pendant un temps leurs problèmes, leurs difficultés, voire leur handicap.

Alice : Oui tout à fait, ce sont des enfants en difficultés ou en situation de handicap, qui sont amenés par le Secours Populaire ou bien par une association de Montigny pour des enfants sourds, ou bien encore des enfants de l'hôpital Mignot de Versailles. FLY n'KISS a organisé par exemple le 27 octobre dernier la troisième édition des baptêmes de l'air pour une trentaine d'enfants, c'était à l'aérodrome de Saint Cyr l'Ecole. Avec nous Christophe Therrey et Ludovic Bejot. Bonsoir à vous deux.

Christophe : Bonsoir.

Ludovic : Bonsoir.

Alice : Vous êtes membres de cette association, vous êtes aussi pilotes privés, nous allons voir en détail les actions de cette association, et avec vous Ludovic Bejot, nous reviendrons sur « aviation & handicap » puisque vous êtes vous-même handicapé. Alors tout d'abord comme une telle mobilisation est-elle née ?

Christophe : Alors c'est un petit peu par accident, un soir un peu trop arrosé, où l'on a démarré en se demandant ce que l'on pourrait bien faire de nos vies maintenant que l'on a passé la quarantaine, et on a décidé de fonder une association pour venir en aide aux défavorisés, et d'en profiter pour allier ceci à notre passion pour l'aéronautique.

(1'25) Wilfried : Et vous ne le regrettez pas aujourd'hui ? (sourire)

Christophe : Non pas du tout.

Wilfried : Parce qu'en général le lendemain matin ...

Christophe : Nous étions très conscients de ce que l'on voulait faire, on est très fiers de ce que l'on a pu réaliser jusqu'à maintenant.

Alice : Est-ce que ce sont des initiatives qu'on retrouve dans d'autres aérodromes dans les Yvelines, les plus connus sont Toussus par exemple et Les Mureaux. Est-ce que aussi dans ces aérodromes il y a de telles initiatives ?

Ludovic : Oui bien évidemment il y a ces initiatives dans ces aérodromes là et partout ailleurs en France. C'est vrai que Les Mureaux sont assez actifs en terme d'accueil des personnes handicapés parce que c'est l'un des six aéroclubs en France équipé pour personnes handicapés en France. Donc effectivement on est très sensible au sujet et on accueille très régulièrement des baptêmes de l'air pour différents types de handicaps, mentaux ou physiques.

(2'10) Alice : Quelles sont les réactions des enfants ? Est-ce qu'il y a des peurs, de la joie (on l'espère !) ? ...

Christophe : Ils ont souvent peur de Ludo en fait (...). Non, plus sérieusement, les enfants ont ceci de merveilleux qu'ils expriment très facilement leurs émotions. Il y a 3 phases : l'impatience, quand ils arrivent, quand on les accueille. Il y a la phase d'anxiété au moment de monter dans l'avion, et après il y a le contraste saisissant avec le moment où ils sortent de l'avion et là on a un grand sourire, ils sourient avec leur bouche, ils sourient avec leurs yeux, et c'est vraiment sympathique à voir.

Wilfried : Il faut que ça soit mémorable pour eux, vous voulez leur faire oublier leurs difficultés, c'est ça ?

Christophe : Absolument, on y arrive l'espace du vol, et on poursuit ça avant et après le vol car on organise d'autres ateliers focalisés autour de l'aviation quand on les accueille.

Alice : Comme les constructions d'avions, et les goûters. Il y avait une dizaine de bénévoles présents samedi, est-ce qu'ils sont tous pilotes ? Faut-il être pilote pour faire partie de cette association ?

Ludovic : Nous ne sommes pas sectaires, on ouvre à tout le monde qui veut venir avec nous, pour donner du soleil et du plaisir aux enfants.

(3'20) Alice : Alors on en vient maintenant au pilotage, vous êtes pilotes privés tous les deux ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Christophe : Cela veut dire que l'on vole pour son plaisir, on ne peut pas en faire une activité commerciale, et être payé pour emporter des gens. En revanche on peut partager les frais au cours d'un vol. La vocation d'un pilote privé reste focalisée autour du loisir, même si l'activité est extrêmement encadrée, et de la même manière qu'un avion privé vole comme un gros avion de ligne, ce sont les mêmes principes de vol qui régissent cette activité. La réglementation, l'apprentissage, ... suivent des règles très strictes. Donc c'est un loisir pour les gens qui ont quand même envie d'une rigueur et qui sont capables d'appliquer notamment des règles de sécurité qui sont extrêmement importantes.

(4'10) Alice : Alors vous Ludovic Bejot, vous êtes handicapé, est-ce qu'il a fallu trouver un arrangement, adapter les avions que vous pilotez ?

Ludovic : Alors c'est une bonne question. J'ai un handicap qui ne m'empêche pas de vivre, comme la plupart des personnes handicapées d'ailleurs. J'ai toujours refusé, dans toute ma vie, que ça soit pour l'aviation ou d'autres domaines, d'adapter mon environnement à mon handicap. C'est moi qui m'adapte à mon environnement. Mais ça c'est ma théorie. Malheureusement pour d'autres personnes, il y a des adaptations qui existent, pour les personnes handicapées moteur (paraplégiques par exemple), on a inventé un système qui s'appelle le malonnier, qui remplace le palonnier, qui permet de diriger l'avion au sol, et permet de coordonner les virages une fois que l'on est en l'air. Pour les personnes déficientes visuelles, il y a le « sound flyer » qui est un système auditif qui permet de donner par des sons dans le casque, la position relative de l'avion dans l'espace. Et pour les pilotes sourds, ils volent sur des espaces où la radio n'est pas indispensable.

(5'10) Wilfried : On va voir justement comment ça se passe pour une pilote en situation de surdité. Mais juste à propos de votre façon de piloter, vous n'avez pas du tout adapté votre avion ?

Ludovic : Alors je n'ai pas adapté mon avion, enfin l'avion sur lequel je vole, mais la DGAC m'a imposé de voler sur un type d'avion pour l'instant. Ils voulaient me mettre à l'épreuve et voir si tout se passait bien. Cela fait 4 ans que j'ai mon brevet, et je suis en ce moment en train de revenir vers eux pour proposer d'autres types d'avions auxquels je pourrais éventuellement prétendre avoir accès.

Wilfried : Alors vous dites il faut que je m'adapte moi à l'environnement. Ca a été difficile justement de prendre le contact avec cet avion et de pouvoir le piloter ?

Ludovic : La difficulté ne venait pas vraiment de l'avion, mais plutôt de la sensibilité de notre société face à mon handicap (arthrogrypose)  tant le seul pilote au monde avec ce handicap. La DGAC n'avait pas de pr c dent, il a fallu un petit peu de temps pour les convaincre que je pouvais piloter en tout sécurité, comme tout pilote. D'ailleurs quand je pilote, je m'annonce en tant que pilote (et pas pilote handicapé). La DGAC a été très compréhensive et m'a aidé sur le sujet, mais ça a quand même pris 4 ans.

(6'25) Alice : Quelle est plus généralement la place du handicap dans l'aviation ? Est-ce qu'il y a des pilotes de ligne qui sont handicapés ?

Ludovic : Alors ça c'est un rêve, pour l'instant il n'y a pas de pilote de ligne handicapé (en France !). C'est un rêve que j'aimerais bien concrétiser, car il y a des pilotes de ligne handicapés dans d'autres pays (notamment en Australie). Alors après il faut être raisonnable, on ne peut pas ouvrir le vol à

n'importe quel type de handicap. Il faut quand même que l'on puisse voler en toute sécurité, aussi bien pour les personnes à bord que pour les personnes au sol. On est en train de travailler avec le gouvernement et la DGAC pour voir comment on pourrait donner accès à des simulateurs de vol dans un premier temps, pour instruire les pilotes de ligne, et après pourquoi pas aller plus loin.

(7'10) Wilfried : On peut rappeler comment se caractérise votre handicap (notamment des bras plus courts) ?

Ludovic : En effet vous êtes très perspicace.

Wilfried : Ca ne se voit pas forcément à l'écran.

Ludovic : C'est un handicap qui touche les muscles, ça s'appelle l'arthrogrypose, handicap de naissance où malheureusement les muscles ne se sont pas (ou mal) développés. Mais à force de rééducation pendant 25 ans, j'ai réussi à acquérir une autonomie qui me permet de vivre comme vous et moi.

Wilfried : Beaucoup de volonté, on l'entend depuis tout à l'heure. On va s'intéresser au cas de cette pilote atteinte de surdité.

Alice : Absolument, qui fait aussi partie de l'association. Une jeune élève pilote, Manon Altazin, qui est sourde et vous allez le voir rien ne semble l'arrêter lorsqu'il s'agit de voler. Nous avons réalisé son portrait le samedi 27 octobre à l'aérodrome de St Cyr. Nous regardons ensemble son reportage.

[Reportage sur Manon]

(10'25) Alice : On précise que l'on a sous-titré ce reportage à l'attention de toutes les personnes sourdes qui connaissent Manon et qui pourront donc regarder ce portrait. Alors une dernière question : est-ce qu'on peut espérer qu'un jour Manon puisse voler seule ? Parce qu'elle explique qu'elle a un copilote pour utiliser la radio, mais est-ce que ce sera possible avec les nouvelles technologies ?

Ludovic : Alors c'est déjà possible, il y a déjà un pilote sourd (et breveté) qui est Henri Corderoy du Tiers, qui est un pilote français et qui vole en France, en toute légalité.

Alice : Mais comment fait-il ?

Ludovic : Il vole dans des espaces non contrôlés, où la radio n'est pas indispensable.

Wilfried, Alice, Christophe, Ludovic : Merci à tous, et plus d'infos sur <http://FLYnKISS.com> sur internet.